L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 AVRIL 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
IMPRIMEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE, N. DUFOUR
E. DUVERGE, S. HARBY.
Rue de Chartres, No 63, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 5 AVRIL.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à l'Hôtel de Cité, à midi—Un terrain avec bâtisses face à la Promenade Colysée et au Basin Prytanée—Aussi, un esclave de 30 ans.

Par N Vignié, à l'Arcade de Banks—Part de la ville de Baltimore dans les propriétés de la succession McDonogh, situés à Holsmoghville, vis à vis la Nouvelle-Orléans, et part de la même ville dans les propriétés de la même succession, situées dans les paroisses Livingston, St Jacques et Iberville. (Voir aux annonces).

Par E Roger & Co, 28 rue Vieille Levée—Souliers avariés—Aussi, rubans à chapeaux—Aussi, indiennes, jaconas, mollettes, etc.

Par B Turpin, au magasin de M. S Plassan rue de la Vieille Levée No 30—Vins.

Par D E Morphy, au magasin de MM. Patten, Smith & Bulman—Tabac.

Par R D Sykes, à 10 heures et demie, à l'entrepôt Rau, encoignure Tchoupitoulas et Notre Dame—Café, Riz et vin.

La résurrection des partis.

Les partis politiques s'efforcent de se reconstituer dans l'Etat de la Louisiane. Nous avons enregistré, à quelques jours de date, le double appel adressé par le parti whig et par le parti démocrate à leurs adhérents respectifs. Nous pouvons manquer de confiance dans le résultat de ces tentatives, mais nous ne pouvons pas les considérer tout à fait d'un œil indifférent. L'attitude que nous avons prise vis à vis des partis qui ont tour à tour dirigé la politique de ce pays, sans y rien laisser de bien solidement établi, nous permet d'être entièrement impartial dans l'expression de nos sentiments sur les efforts plus ou moins justifiés de ces partis à vouloir se reconstituer. Mais tout ce qui, à nos yeux, révèle le sentiment de la vie dans une société, et la résolution bien arrêtée de s'opposer énergiquement aux envahissements des principes destructeurs, est digne d'attention et de respect. Nous savons tenir grand compte, en ce cas, même des bonnes intentions.

Ce que nous voulons voir dans le mouvement qui se produit, sans nous appesantir sur le fait de sa réalisation, c'est donc, quant à présent, l'intention. Cette intention, à quelque point de vue qu'on se veuille placer pour l'envisager, indique incontestablement une lassitude de la part des honnêtes gens à subir un despotisme insupportable, et un fardeau de honte qui pèse sur ce pays jusqu'à lui faire courber la tête. Cette intention louable en soi de rallier sous des drapeaux oubliés ou flétris par la discorde, les bataillons dispersés est une preuve que les gens qui savaient, naguère, de quel côté se tenir, mer sentent le besoin, au risque d'une rude combattre ensuite avec des armes loyales, de se compter et de serrer leurs rangs pour s'opposer au sac des aventuriers politiques.

Peut-être poétisons nous involontairement les desseins réels des partis, en envisageant leurs tentatives de résurrection sous cet aspect tout moral; peut-être nous faisons-nous de très généreuses illusions en attribuant aux partis un si grand désintéressement que l'honneur de la démocratie et le salut de la liberté les préoccupent à l'exclusion d'un triomphe passager; peut-être encore nous trompons-nous en espérant que leur subite sollicitude pour le bien ait dans les moyens [illegible] erreur, aucun exagération, nous préférons jusqu'à nouvel ordre ne voir dans les efforts que nous signalons, qu'un côté honnête, puissant et le côté prospère pour l'avenir.

Nous avons dû nous familiariser assez avec cette manière d'envisager les choses pour ne pas craindre d'avouer avec toute la franchise que commande notre attitude à l'endroit des partis, que peu nous importe que l'un ou l'autre d'entre eux prenne le dessus dans la guerre des principes et des idées, pourvu que la grande cause que nous défendrons toujours, celle de la démocratie et de la liberté des honnêtes gens, y trouve son compte. Ce dont nous sommes loin, aujourd'hui.

A quelque but que cherchent, désormais, à tendre les partis, en les voyant renaître ou tenter de renaître de leurs cendres, nous devons croire qu'un sentiment élevé les guide et qu'ils veulent le rétablissement de ce que leurs désaccords et leurs luttes intestines ont renversé: c'est à dire le respect de la morale, du patriotisme et de l'honnêteté sur tous les degrés du pouvoir, et dans toutes les couches d'une société énergiquement attaquée par le mal.

Incontestablement, la démocratie, sur tout le la surface de l'Union, est en péril aujourd'hui; incontestablement, la liberté est menacée. Ce n'est un tyran contraire qui ruine la démocratie à sa base, le despotisme systématiquement organisé qui insulte la liberté; non, mais la démocratie et la liberté se suicident, en ce moment, par leurs propres excès où les entraînent des coureurs d'aventures et de cabarets, et dont il est temps que ses arrachent les honnêtes gens, les bons patriotes, ceux qui aiment les institutions de ce pays, et qui ont foi dans leur influence bienfaisante sur les destinées de l'humanité.

Les partis qui avaient loyalement qu'ils étaient morts, puisqu'ils demandent à ressusciter, se déclarent implicitement responsables de l'avenir, et condamnent sans appel le passé. En demandant à renaître, nous voulons bien croire qu'ils auront profité de l'enseignement qui ressort pour eux de leur long sommeil dans la tombe, et qu'ils reviendront sincèrement qu'ils ont autre chose à faire désormais, que ce qu'ils avaient fait précédemment.

Les partis qui se reconstituent au manifestant publiquement, à la face du soleil, l'intention de se reconstituer, portent avec eux l'aveu de leur honnêteté. Il n'y a que les bandits qui se forment en armée ténébreuse, et qui se recrutent dans l'ombre. Mais en même temps, à avouer hautement, déployer au vent sa bannière, c'est prendre l'engagement de tenir toutes les promesses que commandent les abus que l'on entend détruire, les hontes que l'on se propose d'effacer, les infamies, les immoralités, les lâchetés sanguinaires que l'on veut faire oublier.

Tel est, dans notre manière de voir, dans nos idées et dans nos espérances, le rôle que les partis en voie d'entièrement aujourd'hui doivent accepter et accomplir énergiquement. Sinon, qu'ils restent ce qu'ils étaient, poussière, oubliée! S'ils ne comptent revivre que pour recommencer, dans un même but, les mêmes luttes qu'autrefois, les mêmes querelles, les mêmes subtilités; s'ils ne tendent qu'à satisfaire des ambitions rabaissées, s'ils ne pensent qu'à réveiller des passions caduques, qu'ils restent dans leur tombeau!

Ce qu'il faut aujourd'hui à l'Union tout entière, ce qu'il faut à l'Etat de la Louisiane, ce qu'il faut à cette ville-ci, dévastée par les abus, ce sont des partis dont la grande préoccupation, dont la seule préoccupation soit de réhabiliter la moralité, la probité dans le pouvoir et dans la société, et de chasser du temple les vendeurs et surtout les accapareurs.

A ces conditions, la démocratie et la liberté échapperont au naufrage qui les menace!

RECTIFICATION.—C'est par erreur que notre rapporteur a parlé hier dans la chronique locale des billets de dix piastres contrefaits de la "Banque du Canal." C'est là une erreur de plume que nous devons rectifier. Il s'agissait des billets de la Banque des Citoyens,—dont nous avons déjà parlé et sur lesquels nous avons appelé l'attention du public. Nous sommes heureux d'apprendre et de pouvoir annoncer que la Banque du Canal a échappé à cette contrefaçon.

SUCCESSION MCDONOGH.—Aujourd'hui à midi, N. Vignié, encanteur, vendra au City Hotel, rue Commune, une forte portion de la succession McDonogh pour le compte de la ville de Baltimore. Une grande partie de ces biens se trouvent dans les paroisses St Jacques, Iberville et Livingston, et se composent de terres à cultiver, ainsi qu'un certain nombre de lots de terrains dans la ville de McDonoghville, propres à des jardins. Comme précédemment les conditions sont très libérales, et donnent un crédit qui va presqu'à 5 ans.

[illegible]

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

New-York, 2 avril—La corvette de guerre des Etats Unis *Jamestown* est arrivée ici des côtes du *Niagara* et son commandant, le capitaine Kennedy, confirme les nouvelles apportées récemment par le *Northern Light*, relativement aux affaires du Nicaragua.

Le traité anglais négocié par Sir W. G. Ousley relatif à la route de transit, a été ratifié par le gouvernement nicaraguéen, avec un article additionnel stipulant que le Nicaragua n'abandonne aucun de ses droits sur le territoire de Mosquito.

Le traité concernant l'abandon du protectorat anglais sur le territoire des Mosquitos était encore pendant, et n'avait pas été ratifié au départ du Jamestown.

Le traité Cass-Yrissari n'avait pas été discuté.

S'il semble que sir S. Ousley a outrepassé ou violé les instructions de son gouvernement, notre gouvernement demandera formellement à l'Angleterre un désaveu des actes de son agent.

On pense que si le Nicaragua ratifie tous les traités anglais et rejette le traité Cass-Yrissari, le général Lamar quittera immédiatement le Nicaragua et que Jerez, le ministre nicaraguéen à Washington, recevra ses passeports.

Vicksburg, 4 avril—La levée de l'Ile Diamond, un peu au-dessus de la Louisiane, s'est rompue la nuit dernière, et l'eau s'est répandue à trois pouces dans Warrenton, et d'un pouce ici.

Washington, 2 avril—Des dépêches du commissaire Bowlin ont été reçues au département d'Etat; elles présentent la perspective d'un arrangement pacifique avec le Paraguay. Des négociations avaient été entamées, qui permettaient d'espérer ce résultat.

New York, 2 avril.—J. Churchill Woods, qui était un rapport avec la compagnie du El Paso Wagon Road, a été arrêté hier et mis sous caution de $10,000, accusé d'avoir commis des fraudes et malversations au préjudice du gouvernement, sur la route entre El Paso et Fort Yuma.

Memphis, 2 avril.—Deux nègres ont été convaincus aujourd'hui du meurtre d'Isaac Bowden, qui a été tué en octobre dernier.

Jugement de E. Sickles, comme meurtrier.

Washington, 4.—Le jugement de Daniel E. Sickles, membre du Congrès, représentant l'Etat de New York, a commencé ce matin—Il est accusé du meurtre de Philip Barton Key.

Il a pour le défendre, sept avocats éminents: E. M. Stanton, F. A. James et F. Brady, de New York, Daniel Ratcliff, Samuel Chilton, Gholson, McGrader et Phillips. Les avocats poursuivant sont MM. Ould et Carlisle, de Washington.

Le jury ne s'est pas encore prononcé.

Election à Louisville.

Louisville, 4.—A l'élection municipale qui a eu lieu aujourd'hui, en cette ville, le candidat de l'opposition, à la place de maire, a été élu à une majorité de 430 voix.

INCENDIE A BOSTON.

Boston, 4.—Les moulins à farine de Sullock ont pris feu ce matin: destruction totale et perte d'une grande quantité de grains. Il y a une assurance de $50,000.

Consul au Nicaragua.

Washington, 4.—Le Président a nommé R. Kanne le consul pour le port de San Juan del Sur. Il partira sur le steamer d'Aspinwall et est chargé de dépêches importantes du gouvernement pour notre ministre au Nicaragua.

Le traité Cass Herran.

Le cabinet après avoir pris en considération le traité conclu entre Cass et Herran, a décidé d'attendre la ratification de la Nouvelle Grenade, avant d'agir sur la question des droits de tonnage spécifiés dans ce traité.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 4 avril.—L'avocat général Black s'absente de la ville et ses devoirs seront remplis par M. Cobb, secrétaire.

L'Union de ce matin dit que les négociations au sujet de l'interprétation du traité Clayton Bulwer se poursuivent d'une manière à faire espérer une conclusion satisfaisante pour les deux gouvernements.

Le président a fait annoncer que les grandes ventes de terres publiques au Kansas et au Nebraska, auront lieu dans les mois de juillet, août et septembre.

Le grand jury a trouvé lieu à poursuivre M. Seaman, l'ex imprimeur public; M. Cullom, et autres, greffiers de la Chambre des représentants, et F. Doyle, de Philadelphie, comme ayant agi [illegible] et frauduleusement dans l'exercice de leurs emplois.

George W. Jones a fait par accepter la mission à Bogota, et il est parti pour ce pays.

AFFAIRE D'ESCLAVE FUGITIF.

Philadelphie, 4 mars.—Une grande effervescence a éclaté en cette ville, par suite de l'arrestation d'un nègre nommé Daniel Webster, qui a été arrêté comme esclave fugitif. L'examen de son affaire, on le craint, a été fait au milieu d'un bruit, une tentative de la part des habitants, de retirer ce nègre des mains du maréchal des Etats Unis; mais la présence d'un grand nombre d'hommes de police a empêché le mouvement. L'affaire a été jugée sommairement devant les commissaires des Etats Unis.

Etat des rivières.—L'Ohio est presque stationnaire. Il y a 5 pieds 3 pouces au canal—5 pieds 2 pouces aux chutes.

St Louis, 2 avril—Les steamers Gladiator et Hiawatha sont arrivés de la Nouvelle Orléans hier.

Memphis, 2 avril—La rivière a monté de deux pouces pendant les dernières vingt-quatre heures, et continue à monter.

Louisville, 2 avril—La rivière est baissée lentement, 2 pieds d'eau dans le chenal, six aux chutes.

Vicksburg, 4 avril—Le steamer Pacific a passé à 4 heures ce matin.

St Louis, 4.—Le Mississipi est stationnaire en face de la ville. L'Illinois monte rapidement. Le Missouri baisse lentement. Rien de nouveau du Haut Mississipi.

Marché de New York, 4 avril—Marché au coton languissant. Vente de 3000 balles. Dans quelques cas on a traité à 1/4 de cent en baisse. La farine fléchit. 7000 barils vendus de 5 10 à 5 40.

Bulletin d'Europe.

Nous publions ci dessous la dépêche complémentaire contenant les nouvelles européennes arrivées par le *Niagara* à Halifax et dont nous avons enregistré la substance à l'arrivée du steamer.

ANGLETERRE.—Le *Times* recommande une souscription publique en faveur des réfugiés napolitains, et d'ajouter jamais hommes n'ont tant souffert pour une aussi juste cause.

Les exilés napolitains ont adressé au maire de Cork une lettre dans laquelle ils expriment leur reconnaissance de leur arrivée [illegible] en Amérique.

Lord Malmesbury a annoncé aux chambres anglaises, le 11, que le congrès de Paris se réunirait probablement dans la huitaine pour s'occuper de la question des principautés.

Lord Bury a appelé l'attention du parlement sur les pêcheries de Terre Neuve, et a demandé où en étaient les négociations avec le gouvernement français à ce sujet. Sir E. B. Lytton a répondu que cette question était en bonne voie d'être réglée à l'amiable, et que la proportion de nommer des commissaires chargés d'examiner les droits des deux pays, avait été adoptée de part et d'autre.

Des meetings de réforme, pour s'opposer aux mesures ministérielles, ont lieu dans toutes les parties de l'Angleterre.

Dans le cas où le gouvernement aurait le dessous, on s'attend à une dissolution du parlement.

L'Honorable Frederick Bruce est parti pour la Chine, en qualité d'ambassadeur.

FRANCE.—Le dernier article pacifique du *Moniteur* continue à attirer l'attention.

Le *Nord* assure que, comme les négociations étaient encore pendantes, Napoléon a consenti à la publication de l'article du *Moniteur* pour prouver sa modération; mais que si les difficultés actuelles n'étaient pas résolues diplomatiquement et que si l'Autriche ne voulait pas céder, il ne reculerait nullement.

Le correspondant parisien du *Times* représente la note du *Moniteur* relative aux armements comme inexacte. Elle a été, dit ce correspondant, soumise à l'empereur vendredi à minuit. On lui dit que c'était la substance de son discours à l'ouverture du corps législatif, et après en avoir lu quelques lignes au commencement et à la fin, il permit sa publication. La note, toutefois tout ambiguë qu'elle était, ne répondait pas aux espérances de guerre générale, et la position du prince Napoléon dans le cabinet devenait intenable. La perspective du parti de la guerre, ce qui concerne la France, a singulièrement pâli, grâce à la force de l'opinion publique et à l'attitude des autres nations.

Le *Daily News* dit que l'acceptation de la démission du prince Napoléon a été dictée par des considérations personnelles, et ne sera suivie d'aucun changement matériel dans la politique extérieure du gouvernement.

Le duc de Malakoff faisait un séjour à Paris.

Le correspondant parisien du *Globe* écrit que les rapports sur les efforts produits sur le commerce par les préparatifs de guerre, sont très exagérés.

Le *Times*, dans un article éditorial, dit que, depuis quelques jours, tout semble faire présager un changement complet dans la politique extérieure du gouvernement français.

M. Rouher, ministre du commerce, remplit par intérim les fonctions de ministre des colonies. M. Chasseloup Laubat a décliné sa nomination à ce poste.

Le bilan mensuel de la Banque de France constate une augmentation de 34 millions dans l'encaisse.

Le correspondant parisien du *Herald* de Londres écrit: "Les espérances de paix conçues à la suite de la démission du chef du parti de la guerre, sont journellement ébranlées sous l'influence d'articles belliqueux que les journaux semi-officiels publient. Ils répètent qu'aucun changement n'est survenu dans la politique de l'empereur; que de graves difficultés existent toujours entre la France et l'Autriche; que l'ajustement de la question italienne est nécessaire à la paix de l'Europe, et que s'il ne peut être obtenu par la voie diplomatique, on aura recours à d'autres moyens."

Les préparatifs militaires continuent en France avec la même activité.

Le *Moniteur* publie un décret promulguant un article additionnel au traité d'extradition conclu avec les Etats-Unis; il pourvoit à l'extradition des individus coupables de fabrication ou d'émission de fausse-monnaie, en numéraire ou en billets, et de malversations de appartenant à des sociétés.

AUTRICHE.—Lord Cowley a quitté Vienne le 10, pour Londres. Le succès de sa mission était douteux.

Un télégramme adressé au *Times* annonce que lord Cowley est porteur d'une contre-proposition, qui, on l'espère, paraîtra acceptable.

Le correspondant du *Nord* croit au succès de la mission de lord Cowley, et annonce que les bases d'un arrangement qui sera vrai-[illegible]

NAPLES.—Le *Post* annonce que le roi de Naples est décidément devenu fou.

TURQUIE.—Le corps d'observation sur le Danube a été porté, dit-on, à 30,000 hommes. La Porte prétend nommer elle-même les hospodars.

semblablement reçu avec faveur par toutes les puissances, sont déjà posées.

Le *Constitutionnel*, dans un article consacré aux armements de l'Autriche en Italie, constate que l'effectif de ses forces s'est élevé de 50,000 à 180,000 hommes, et que l'autre entre autres, renferme une formidable artillerie—rassemblée dans le but évident d'assiéger les places fortes du Piémont. On assure que les données qui forment la base de cet article, ont été envoyées directement par le gouvernement sarde aux Tuileries.

Le *Journal de Francfort* publie le texte d'une note du cabinet de Vienne à celui de Londres. L'Autriche assure que si les puissances peuvent parvenir à faire abandonner au Piémont sa politique provocatrice, la paix ne sera pas troublée. Elle n'aura vis-à-vis du Piémont aucun dessein hostile, aussi longtemps que le gouvernement sarde respectera l'inviolabilité de son territoire; mais, s'il le faut, l'empereur tirera l'épée pour la défense de ses droits incontestables, et pour le maintien des traités, qu'il regarde, de concert avec le gouvernement anglais, comme la seule garantie possible de la paix.

La Bourse de Vienne était ferme et à la baisse, par suite de la possibilité d'un changement du ministère anglais.

PRUSSE.—Dans la seconde chambre, le ministre des finances a annoncé que le décret prohibant l'exportation des chevaux en dehors des frontières du Zollverein, était entré en vigueur.

Le ministre des affaires étrangères a déclaré que le gouvernement prussien, d'accord avec l'Angleterre, ne doute pas de pouvoir faire respecter les traités la Prusse et l'Angleterre se trouvant placées entre l'Autriche et la France sur un terrain neutre. "Jusqu'à présent, a-t-il en terminant le ministre, il n'y avait pas peu d'espoir de succès; mais aujourd'hui il existe des motifs de confiance." Ces dernières paroles ont été accueillies par de vifs applaudissements.

SARDAIGNE.—Le correspondant de Turin du *Herald* écrit que le *Nordiste* est tombé comme un coup de foudre sur la cour et le ministère, la pensée que les déclarations pacifiques de la France pourraient bien faire un conflit avec l'Autriche.

La Gazette officielle du Piémont publie la note suivante: "L'armée autrichienne en Italie ayant été mise sur le pied de guerre, le roi a trouvé qu'il était nécessaire d'appeler les contingents. Il espère que le pays accueillera avec satisfaction cette mesure, nécessaire pour l'indépendance nationale et l'honneur du Piémont."

Le même journal contient un décret prohibant l'exportation au les frontières lombardes, des fourrages et de l'avoine.

La souscription à l'emprunt national de passe considérablement le chiffre demandé.

DERNIÈRES NOUVELLES.—Le correspondant de Paris du *Herald*, dans sa dernière lettre, annonce que le roi et ses ministres veulent la guerre à tout prix.

Les autres correspondances de Turin sont d'accord pour dire que la note du *Moniteur* et la démission du prince Napoléon, ont détruit les espérances du parti de la guerre.

MACHINES A COUDRE DE SINGER.—On trouvera aujourd'hui, dans nos colonnes, un avis dans lequel M. BENNETT, agent pour les machines à coudre de Singer, signale les nombreux avantages qu'elles offrent. Ces machines répondent en effet à toutes les exigences.

HAVANE.—Le steamer *Coatzacoalcos* nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 30 mars. Rien de nouveau de Cuba.

LA RAGE.—Cette effroyable maladie, dit le *Drapeau de l'Ascension*, vient de se déclarer sur plusieurs chiens dans ces contrées. C'est à St Charles et St Jean Baptiste qu'on a principalement constaté ce fait. La maladie se déclare ainsi: Le chien hurle d'abord pendant deux ou trois jours, puis il devient farouche, maigrit à vue d'œil, s'échappe et dès ce moment seulement, cherche à mordre.

Nous saisirons cette occasion de rappeler aux personnes intéressées à le savoir que nous avons publié dans un de nos plus récents Nos, un remède indiqué comme infaillible contre la rage. Nous ne nous en portons pas caution, mais nous le signalons de nouveau à l'attention.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Ce soir le *Trovatore*, grand opéra de Verdi, chanté par M. de Bourgeois et Lafranque et par MM. Delagrave, Beaucé, Vila.

Jeudi au bénéfice de M. Ruffier, le *Barbier de Séville*, opéra en 4 actes, chanté par Mme Cordier, MM. Lucien Bourgeois, Beaucé, Vila, Cory. Au 2e acte Mme Cordier chantera les variations du *Carnaval de Venise*, et au 4e acte la *Valse de Luigi Venzano*. C'est un spectacle attrayant et brillant. Le *Barbier* vaut par lui même un pesant d'or que nous n'essayerons pas d'évaluer; l'occasion qui fournit à la cantatrice, chargée du rôle de Rosine, d'ajouter à ce rôle deux morceaux donne à l'œuvre l'attrait d'une nouveauté. Chantés par Mlle Cordier, les deux morceaux seront aussi autant de succès. [illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

BRUITS DE CREVASSE.—Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le bruit s'est répandu, dans la journée de dimanche, que la levée de l'habitation Bell avait cédé, mais à l'heure où nous écrivons ces lignes nous apprenons encore que la rumeur n'était pas fondée. La vue de quelques hommes qui fortifiaient la levée avait fait croire à une crevasse.

On a craint un instant qu'il y eût une crevasse vis à vis de l'habitation Sauvé. La levée a fléchi de trois pieds, samedi, mais les voisins ont aussitôt envoyé trois cents nègres qui ont construit en trois jours de temps, une levée de cinquante à soixante pieds de large.

La compagnie du chemin de fer des Opelousas a des watchmen tout le long du chemin. A une distance de cinquante milles à partir d'Alger.

Hier après midi, la levée avait cédé de l'habitation Sauvé, de ce côté de la ville; mais on est parvenu à la réparer de suite.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré, hier soir entre sept et huit heures, dans le chantier de bois de M. J. B. Brady, encoignure Nouvelle Levée et Jane. L'établissement est complètement détruit.

Grâce aux efforts des pompiers, les flammes n'ont pu atteindre ces entrepôts.

On dit que M. Brady n'était pas assuré.

PERTE DE COTON.—Une liste exacte du nombre de balles qui ont été détruites dans la Presse à coton des Planteurs nous a été transmise:

A. J. Toby & Co	704 balles
N. O. Nelson & Co	1644 do
Rogerly, Barr & Co	715 do
Oakford & Fairley	560 do
Walker & Snider	151 do
J. & G. Cromwell	161 do
G. G. Thomas	100 do
Joseph Johnson	51 do
Diverses marques	616 do
Total	4462 balles

MORTALITÉ.—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu 79 décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, dans la semaine expirée dimanche matin, 3 du courant.

LA POMPE YOUNG AMERICA.—Nous apprenons que le chef du département des Pompiers a demandé au chef de la Pompe d'arrêter la pompe Young America No 25, en disant que les hommes étaient trop jeunes et qu'il pourrait survenir des accidents dans des circonstances graves.

M [illegible] n'a pas encore fait connaître sa décision à cet égard.

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.—La société des Typographes de la Nlle Orléans s'est réunie hier et a élu M. George M. Brenson pour la représenter à la convention Nationale qui doit s'assembler à Boston.

SONS OF TEMPERANCE.—Un meeting de la Division Pelican des "Sons of Temperance" est convoqué au Bible House, No 127 rue du Camp, pour mercredi soir, 6 du courant à 8 heures, pour l'installation des officiers.

PREMIÈRE COUR.—Une nouvelle audition de cause a été demandée hier en faveur de Jacob Grebner déclaré coupable de faux.

Les citoyens dont les noms suivent ont été désignés membres du grand jury pour trois mois: F. A. Lumsden, foreman; Henry Clark, Francis Carey, E. Bel, R. de Santos, Geo. W. West, T. Jennings, J. R. McMurdo, L. A. Smith, Richard Charles, Peter Oster, John T. Moore, Jno. T. Thomas, Henry Hertling, D. D. O'Brien et C. W. Patterson. La première séance est fixée à vendredi prochain.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps de Jacques Vannier, français, âgé de 47 ans. Verdict, rupture d'un vaisseau sanguin.

LES RECORDERS.—Une cinquantaine d'hommes et de femmes ont comparu hier devant le recorder Summers qui a condamné les uns à une légère amende et les autres à quelques mois de détention.

Antoine Cadie qu'un affidavit accuse devant le recorder Wiltz, d'abus de confiance et de détournement de fonds au préjudice de Michel Laurent, a fourni un cautionnement en attendant l'interrogatoire. Il s'agit de huit piastres de linge.

Charles McClosky se plaint d'avoir été battu par Hugh Flynn.

ECOLE DE DROIT.—Nous publions plus loin la liste des jeunes gens qui ont gradué hier et reçu leur diplôme:

E. Allain, Bayou Goula, Lne.; Julien Allain, Iberville, Lne.; R. Beauvais, jr, ville de Jefferson, Lne.; J. A. Breaux, Bayou Goula; Lawrence L. Butler, Iberville; K. A. Cross, Est Feliciana; Theo. E. Camus, Nlle Orléans; W. B. Canson, Shreveport, Lne; Wm Duncan, Springfield, Lne.; J. Boniat Dufossat, Nlle Orléans; J. P. Ellis, Monroe, Lne.; E. T. Fellows, Nlle-Orléans; James Faller, Bellevue, Lne.; Wm Henry Holmes, Nlle-Orléans; A. D. Henriques, Nlle-Orléans; J. S. Hyams, Alexandria, Lne.; J. A. Haynes, Est-Feliciana; Edward Janin, Nlle-Orléans; J. Laurans, Pointe-Coupée; C. H. Luzenberg, Nlle-Orléans; G. Spencer Mayo, Harrisburg, Lne.; Geo. M. Morgan, Nlle-Orléans; J. D. R. Newell, paroisse Tensas; S. E. Packwood, comté Pike, Miss.; W. V. Olivier, Nlle-Orléans; Ed. C. Preston, Opelousas, Lne.; Anthony Sambola, Nlle-Orléans; E. Richardson, Monroe, Lne.; S. S. Semmes, Wakefield, Ala.; A. W. Semmes, Nlle-Orléans; R. Mossgrain, Nlle-Orléans; J. Judson Smith, Clinton, Lne.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

PREMIER VOLUME.

I.

LE CERCLE DES PAUVRES.—*Suite.*

Un formidable ouragan de cris aigus et de monosyllabes prolongés et sonores empêcha de Gonthier-Villars de poursuivre: les assistants étaient en proie à une exaltation furieuse: quelques uns proposaient déjà de construire des barricades et d'attaquer l'audacieux apologiste des Van Helmont.

—Messieurs, reprit de Gonthier Villars, lorsque cet accès de gaminerie se fut un peu calmé, je ne mérite ni votre admiration ni votre courroux! La belle latinité dont je viens de faire parade devant vous n'est pas une réminiscence de mes études. Je vous répète tout bonnement, ce que m'a appris, ce matin, un de mes amis de l'Institut que je questionnais sur les Van Helmont.

—Et quel intérêt portez-vous à cette famille de sorciers, mon bon? demanda de Simeuse. Tonez, Messieurs, rien de m'étera de l'esprit qu'entre Gonthier Villars et les Van Helmont, il se passe de singulières choses!

—Ma foi, c'est possible, répond le jeune homme avec un sérieux réel et qui train fait sur le ton de plaisanterie qui jusqu'alors avait régné dans cette espèce de discussion.

Ce changement produisit sur les assistants l'effet de la goutte d'eau froide qui tombe sur un liquide en ébullition: elle glaça les cerveaux et éteignit les sourires sur les lèvres.

On savait de Gonthier Villars trop sceptique pour croire à quelque chose, trop paresseux pour se passionner pour une idée. Son subit engouement pour le magnétisme devait donc cacher quelque événement extraordinaire ou étrange.

Le silence qui se fit tout à coup parmi les assistants équivalait à une interrogation: le jeune homme ne se fit pas prier davantage, et prenant la parole:

—Avant de vous occuper de nouveau des Van Helmont, dit-il, je vous demanderai, Messieurs la permission de vous présenter d'abord quelques observations. Je m'adresse particulièrement à vous, mon cher de Simeuse, et, pour vous être agréable, je choisirai le sujet qui vous intéresse le plus dans ce bas monde, je vais traiter de la coupe des habits!

—Lafayette se venge!

—Oh! nullement, je vous assure! habit, il y a quelque vingt cinq ans, un peu après le déluge, se portait en *queue de morue*, long et traînante, plus tard les basques s'élargirent outre mesure et il devint l'habit à *la française*; enfin de nos jours, se créant un genre mixte, il s'est changé en cette sorte de jaquette circassienne, qui nous rend tous si disgracieux! Un homme qui se présenterait dans un bal, affublé d'un habit en queue de morue, paraîtrait grotesque, avouez-le, et provoquerait une hilarité générale. Une invité à un dîner qui viendrait s'asseoir à table en habit à la française, serait considéré comme une espèce de paysan du Danube endimanché. Celui la seul est d'un convenable, aujourd'hui, qui porte la jaquette à basques chichement coupées. Savez vous ce que cela prouve? Qu'il n'est pas la forme l'emporte souvent sur le fond. Le fond reste le même, la forme seule change! Vous niez le magnétisme, parce que ce mot a vieilli et est mal porté; soit, vous avez raison; mais vous vous extasiez sur la puissance surnaturelle des tables tournantes! Il me serait facile de vous citer des esprits éminents, réputés jusqu'alors comme fermes et clairvoyants entre tous, qui se sont laissé égarer par cette incroyable folie à la mode. Je connais donc trop mon monde, pour songer à me poser en champion des magnétiseurs, ainsi que se l'imagine naïvement de Simeuse: ce serait, moralement parlant, endosser l'habit queue de morue; mais à patronner le *médium*, ah! quelle différence!... Le médium!... comme cela sonne bien! Quelle euphonie grave et solennelle dans l'assemblage de ces six lettres!... Nos mères et nos sœurs ne vont plus rêver que médium! Si lord Byron avait eu la bonne fortune de connaître l'existence du médium, il ne se serait pas laissé attribuer le Vampire.

Dans deux ans d'ici, le médium sera populaire: dans dix, il sera ridicule; mais aujourd'hui, messieurs, heureux et trois fois heureux, je vous le dis, celui qui pourra se faire cornac d'un médium! Or, j'ai trouvé mon médium!

—Il n'y a qu'un médium, dit un des membres du cercle, tout en savourant à petites gorgées un verre de moka brûlant, c'est le grand, le mystérieux, l'invincible Hiram Harris, l'Américain! Votre sujet, mon cher de Gonthier-Villars, n'est qu'une doublure!... Vous ferez fiasco!

—Vous croyez, Chavigny?

—J'en suis certain.

—Vous avez grand tort, avant de vous prononcer avec tant d'assurance, me demander du moins le nom de mon médium.

—Qu'importe son nom, du moment que ce n'est pas Hiram Harris!

—Et qui vous assure que ce n'est pas lui?

—La façon dont il s'est posé dès son début et a laissé le il n'a pas encore fait! Hiram Harris n'est point un imposteur ordinaire!... Loin d'imiter les charlatans qui essaient de se faufiler partout et commettent toutes les bassesses imaginables pour obtenir une réclame, il passe bien et ferme sa dignité, évite le monde et recherche la solitude, se sert rare par tous les moyens possibles aux honneurs de la publicité. Ce n'est qu'avec la plus extrême répugnance réelle ou affectée, qu'il a été décidé à donner quelques séances, encore a-t-on été obligé, pour arriver à ce résultat, de faire agir auprès de lui les plus puissantes influences!... En outre Hiram Harris est, dit-on, riche comme un nabab! Lui offrir de l'argent, ce serait gravement l'offenser!... Que veut-il donc? qui est son but? C'est ce que l'on ignore. En tous cas, fou, fripon, mélancolique, gueux, voleur ou philanthrope, il est fort adroit, et il est au-dessus de l'ordinaire. Or, un tel homme, mon cher de Gonthier Villars, n'a pas besoin, convenez-en, d'un cornac pour se produire!

—D'où vous concluez, de Chavigny?

—D'où je conclus qu'il était superflu de vous demander le nom de votre médium, pour savoir que ce ne pouvait être Hiram Harris!

—Votre discours m'a tellement convaincu, mon cher Chavigny,—car c'est un vrai discours que vous venez de nous débiter,—que je ne sais plus comment m'y prendre pour vous avouer que mon médium n'est autre que Hiram Harris lui même! J'ai honte d'avoir tout bêtement raison contre votre éloquence.

—Vous ne plaisantez pas! de Gonthier Villars?

—Je vous jure que non!

—Ainsi, vous connaissez Hiram Harris! reprit de Chavigny avec une vivacité d'autant plus remarquable de sa part, qu'il affectait ordinairement, ainsi que toutes les personnes, très nombreuses de nos jours, qui ont d'excessives prétentions au bon ton, un certain genre sec et guindé que l'on pourrait appeler *la froideur anglaise*.

—Si je le connais! mais c'est mon ami intime et je le tutoie, je l'ai vu hier!

La réponse de Gontier Villars produisit une véritable impression sur les assistants. Cependant la plupart d'entre eux, blasés sur les singularités de la vie parisienne, ne s'étonnaient pas aisément.

—Mon bon, reprit de Simeuse, je vous dois une réparation d'honneur. Je rétracte mon Lafayette.

Devant l'affirmation si positive et si précise de Gonthier Villars, il n'était plus permis d'émettre un doute; toutefois, la jeune homme garda un instant le corps du coup d'œil, donne no quelque chose, et ce n'était pas le [illegible] de ses interlocuteurs remarqua que plusieurs des membres du cercle ne paraissaient pas ajouter une foi entière à sa déclaration.

—Je ne vous dissimulerai pas, Messieurs, reprit-il, que je suis tellement content de ma bonne fortune, que j'ai déjà songé à vous la faire partager! J'ai l'intention,—si personne n'y voit d'inconvénient,—d'amener Hiram Harris dîner au cercle.

—Est-ce que les médium mangent et boivent comme de simples gentlemen? demanda en riant de Simeuse. Quant à moi, si je voyais le grand prêtre des ténèbres, Hiram Harris, deux nous que, soit d'un pas passant, ressemblent le premier à un adorateur de Ciron, le second à une hôte de Bibe, si je voyais votre médium grignoter prosaïquement une aile de volaille, il perdrait à mes yeux tout prestige! Que diable! quand on est le dompteur des morts, l'effroi des vivants, le révélateur du passé, du présent et de l'avenir, c'est bien le moins que l'on reste dans son ombre. [illegible]

De Simeuse, je vous a mis, pas du tout en cachette des feux et ce!

Certes, et je m'en fais gloire! Toutes les fois qu'il y a une première représentation de bal et à l'Opéra, je me rends en grande hâte qui en rendent compte. Il faut bien se tenir au courant de la littérature. Mais votre attaque, mon cher Gonthier Villars, me donne à penser que vous ne seriez pas fâché de changer de sujet de conversation! Il est juste, tout à vous avez la chance du dernier mot. Vous avez été assez avancé pour pouvoir reculer. Quand nous présenterez-vous votre célèbre médium?

—Avant de songer à faire un choix, répondit Gonthier Villars, je désire savoir d'abord si personne de vous, Messieurs, ne trouve pas convenable et introduire, même très passagère, de Hiram Harris dans notre cercle!

Le médium est un produit exotique—moderne que l'on n'a pas encore eu le temps de l'étudier. Je tiens à ne pas me rendre responsable à l'avance. J'exige donc, avant de répondre à la question de Simeuse, que l'on m'accorde à l'avance un bill d'indemnité pour les faits et gestes de Nostradamus Hiram.

Accordé à l'unanimité crièrent en chœur les assistants.

—Pensez vous donc que ce Hiram Harris, contrairement à ce que la chronique dit en son public sur son compte, serait capable de vouloir affubler, vis-à-vis de nous, une excentricité que nous ne saurions tolérer? demanda de Chavigny.

—Je l'ignore et ne m'en préoccupe point. N'ai je pas mon bill d'indemnité? Mon ami intime est-il un agneau ou un tigre, un gentleman ou un goujat, cela ne me regarde pas. Ce sera à vous d'en juger.

—Je vous trouve plaisant avec vos terreurs et vos scrupules, mon pauvre de Chavigny, s'écria de Simeuse,—l'enfant terrible du cercle. Avez vous peur que l'ogre Hiram ne vous dévore? Par Dieu! nous portons des noms assez respectables et assez respectés pour n'avoir pas à craindre de risquer notre réputation en nous passant une fantaisie, quelle qu'elle soit!... Il n'y a que les gens de rien qui tremblent toujours.

Il fut donc convenu que Hiram Harris serait invité et admis au cercle des Pauvres.

II.

L'ENFANT TERRIBLE!

Un fait rigoureusement logique et qui cependant pourra paraître de prime-abord bizarre et inexplicable, c'est la tendance marquée aux choses mystérieuses et surnaturelles, que montrent les époques très avancées en civilisation. Les vertigineuses, et incessantes conquêtes de la science produisent une perturbation profonde et dangereuse dans les [illegible]

avec les prodiges; on en arrive à douter de tout et à admettre tout comme possible. Le scepticisme, malgré ses prétentions, est le synonyme déguisé de la crédulité.

Entre la nation parvenue à l'entier développement et à toute la splendeur de sa maturité, et la horde de sauvages primitifs qui commence une nation, il y a cette seule différence, que la première s'égare par l'audace de ses aspirations, tandis que la seconde se perd sur manque absolu de notions rudimentaires: l'abus de la science, dans l'une comme l'excès de l'ignorance dans l'autre, aboutissant à un même résultat: à un fétichisme honteux et dégradant! Cette courte observation était indispensable pour expliquer la fiévreuse impatience qu'éprouvaient le lendemain les membres du Cercle des Pauvres, lorsque les pendules du grand salon marquèrent six heures et demie. Tous, sans exception, étaient sur la porte des regards ardents de curiosité, chaque fois que l'on voyait ouvrir [illegible] de service, mais personne n'osait hasarder la moindre allusion à l'événement attendu. [illegible] de montrer ridicule s'étonner, s'attendrir et surtout s'enthousiasmer, constitue pour la classe élevée de la jeunesse parisienne un important [illegible] jusqu'à la stupidité représente le suprême bon genre. Le nomade Peau-Rouge des montagnes Rocheuses et le froid et sauvage paysan Bas Breton des landes n'en agissent pas autrement en l'a dit, ces [illegible] extrêmes se touchent.

Le fat de Simeuse qui avec la vulgarité, qu'il régit presque partout aujourd'hui, et une haute finesse qui [illegible] personnelle, font pitié le premier a [illegible] interprété de la boîte [illegible]

Gonthier Villars est un affreux blagueur! [illegible] en s'avançant pour la dixième fois à sa montre depuis un quart d'heure, sans tenir compte de l'accord secret convenu qui régnait entre les diverses horloges du [illegible] On ne se joue pas ainsi du monde!... Savez vous, Messieurs, que je vous donne un [illegible] ce matin, à [illegible] avant ce jour, il était à peine dix heures, pour me faire inscrire, tant j'avais peur de n'avoir pas de place! Ah! mon ami de Gonthier Villars, vous ne porterez pas cette mystification en paradis. Je vous rendrai [illegible] à tard, avec usure. La menace de votre [illegible] bien qu'il rira le dernier.

—Que vous a donc fait de Gonthier Villars pour que vous soyez si fort en furie contre lui? dit lentement de Chavigny.

—Ce qu'il m'a fait? [illegible] ma question, me semble plaisante, Chavigny! mais n'est-il moque de moi, comme de vous, comme de nous tous qui sont ici présents!

—Vous parlez d'énigme, mon cher!

—Ne nous avait il pas promis hier qu'il amènerait aujourd'hui Hiram Harris au cercle?

N'est ce point pour passer votre soirée avec ce Grand médium que vous avez, en vertu de ce matin votre domestique, des neuf heures, faire mettre votre nom sur la liste des dîneurs de ce soir?

—Vous faites sans doute! Me déranger pour voir un médium! Votre supposition est grotesque! Me prenez vous pour un lycéen en vacances? Je ne me rappelle même pas que de Gonthier Villars nous ait fait la promesse que vous lui attribuez.

—Vous ne vous rappelez pas? répéta de Simeuse avec feu; mais, s'interrompant tout à coup au commencement de sa phrase, et gardant un moment le silence, le jeune homme reprit peu après sur un ton tout différent:

—Tenez, de Charigny, vous êtes un charmant cavalier, un gentleman accompli... mais vous posez trop!

Puis, sans attendre la riposte de son interlocuteur que cette attaque inattendue et brutale avait tout déconcerté, l'enfant terrible se dirigea vers la salle à manger.

Le règlement intérieur du Cercle des Pauvres fixait à trente le nombre des membres qui pouvaient dîner quotidiennement au club: la seule formalité à remplir pour profiter de l'excellent ordinaire de l'association, c'était de se faire inscrire le jour même: une fois la liste remplie, personne n'était plus admis; mais il arrivait fort rarement qu'elle fût au complet. Le dîner, non compris les vins et les extras, n'était que de six francs. Le cercle sacrifiait annuellement trente mille francs à sa cuisine.

Ce jour, par extraordinaire, vingt-huit convives encombraient la salle à manger. Deux chaises à un côté renversées et à l'extrémité de leurs dossiers appuyés contre le rebord de la table, présenta cet une solution de continuité au milieu de la ligne ovale formée par les dîneurs. Elles marquaient les deux places réservées pour de Gonthier-Villars et Hiram-Harris.

Le maître-d'hôtel, installé à son poste de service, tirait déjà à de nombreux valets, ses aides et silencieux aides de table, les différents potages marqués sur la carte du jour, lorsque la porte s'ouvrit et l'on vit entrer de Gonthier Villars en compagnie d'un étranger.

Tous les yeux se portèrent avidement sur les deux retardataires. La curiosité avait été trop vivement et trop véhémentement excitée pour qu'elle gardât le décorum voulu.

L'inconnu qui, pensait on, ne pouvait être autre chose que le célèbre médium, ne parut pas remarquer l'attention générale dont il était l'objet. Ce fut d'un pas juvénil et dégagé,—presque impétueux,—s'il est permis de s'exprimer ainsi, pour presque marquer une nuance,—qu'il se rendit à sa place. La vivacité avec laquelle il recula sa chaise et déplia sa serviette, indisposa tout d'abord contre lui les membres du cercle. Montrer une certaine lenteur froide et quasi solennelle dans les moindres actions de la vie privée est maintenant une condition élémentaire et obligée du bon ton!..... Le fait est que cela est plus facile et plus commode que d'être bien élevé. Or, notre siècle est fort enclin en toutes choses à la simplification!.... Enfin, l'espèce de bien-être sensuel et la satisfaction évidente que montra le nouveau venu en mangeant son potage, achevèrent de le perdre dans l'opinion des convives. Il n'avait pas encore prononcé une parole qu'il était déjà jugé et condamné. S'il avait accompli en ce moment un véritable miracle, c'eût été à peine si l'on l'eût consenti à le reconnaître pour un habile escamoteur.

(*A continuer.*)

PAUL DUPLESSIS.

TÉMOIGNAGE DE REGRETS!

PAR des résolutions adoptées par la Société d'Economie et d'Assistance Mutuelle, une imposante cérémonie funèbre a eu lieu, dimanche 3 avril, à 8 heures du soir, à la susdite salle, en commémoration de notre jeune et regretté compatriote, EUGENE WARBURG, artiste distingué dans la sculpture, décédé à Rome le 12 janvier 1859, dans sa 33e année.—En présence d'un nombreux concours de ses compatriotes louisianais, une oraison funèbre, remarquable par la précision de ses détails, a été prononcée avec une fraternelle sympathie et écoutée avec le plus profond recueillement par l'auditoire—Puisse l'écho de cette manifestation fraternelle, répandre des consolations et adoucir la douleur de sa famille affligée!

Par ordre du Président, L. S. GAIGNARD, Secrétaire.
5av—1f

TRAVAIL PÉNIBLE.

Il a été décrété que l'homme gagnerait son pain à la sueur de son front, aussi le travail, quand on le poursuit avec trop d'acharnement, amène l'affaiblissement des facultés physiques et intellectuelles.

Pour les cas de ce genre, la Providence a envoyé des agents et nous en annonçons le dernier sous le nom de

ELIXIR DE WRIGHT

le seul remède infaillible pour l'affaiblissement pléthorique et moral: POUR LA DESORGANISATION DES ORGANES DE LA GENERATIVE, &c.

A vendre à la Nouvelle-Orléans en gros et en détail par J. WRIGHT & Co.
Seuls propriétaires
5av—1y. 151 et 151 rue de Chartres.

☞ Il fait du bien à une âme malade. La dyspepsie et les maux qui en suivent près causent autant des souffrances de l'âme que des excès du corps. L'*Amer oxygéné* en tuant les organes de la digestion rend à l'âme sa vigueur naturelle.

A vendre à la Nouvelle-Orléans en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co.
Agents généraux.
No 151 et 151, rue de Chartres.
5av—1y

Marié samedi, 2 du courant, par le Rév. Chas. Goodrick, WILLIAM F. CHAPMAN, à ZOE DUSUAU, veuve de feu Chas. Fortier.

Décédé le 27 février dernier, par l'explosion du steamer Princess, l'honorable L. J. HUARD, de la Chambre des Représentants, âgé de 27 ans. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui mardi 5 avril, à 4 heures 1/2, et le convoi partira de la Loge Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe. Ses amis et connaissances et ceux de son beau père S. Audler, sont priés d'y assister, sans autre invitation.

Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

LES membres de cette Société sont priés de se réunir à 3 1/2 heures, à la Loge de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe, pour assister aux funérailles de leur défunt frère L. J. HUARD.
5 av AUG. LAROSE, secrétaire

Honneurs funèbres.

Société Louisianaise des Vétérans de 1814-15.

Vous êtes respectueusement invités à assister aux funérailles de l'Hon. L. J. HUARD, comme marque de respect au défunt pour avoir présenté à la Chambre des Représentants, notre mémoire qui a fait passer le bill de la pension des Vétérans.

Le convoi aura lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la Loge de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe.

Par ordre du Président,
PHILIPPE LANAUX, Secrétaire.
5av

Décédé, hier matin, à 10 heures, à l'âge de 28 ans, JOSEPH NUMA fils de Jean et d'Eudie LACOSTE. Les funérailles auront lieu, aujourd'hui, mardi, à 9 heures du matin. Le convoi partira de la demeure de son père, rue Johnson, entre Dumaine et St Philippe.

Les parents et amis de sa famille sont priés d'y assister, sans autre invitation.

UNE BONNE COMPARAISON.

☞ Le Rév. William Boulatt, ministre méthodiste bien connu, demeurant à Naples, établi suite au foret et le célèbre vermifuge du Dr McLane, préparé par Fleming Bros. de Pittsburgh, Pa. [illegible]

[illegible]

☞ Que ce acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bros., de PITTSBURG, Pa. [illegible]

Ce remède *seulement* sont revêtues qui portent la signature de FLEMING BROS.

SOVIL & MEAD, Agents pour le Sud.
[illegible] 151 rue de Chartres

[illegible]

Guérison des Rhumatismes, inflammatoires ou aigus, [illegible] REMEDE DE LA MORTIMORE [illegible] A vendre aux Nos 51 et 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co
11fev—3m—1re p 151 et 151, rue de Chartres

FOYER MAÇONNIQUE 44.

Cette Resp∴ loge, travaillant sous la juridiction du Sup∴ Cons∴ du 33me et dernier degré du rite Ecossais, anc∴ et acc∴ pour l'Etat Souv∴ et Ind∴ de la Louisiane, procédera aujourd'hui mardi à plusieurs initi∴ dans le local de l'Etoile Polaire, encoignure Amour et Histoire.

Tous les FF∴ de cet Or∴ sont priés d'assister à cette cérémonie et les membres du Foyer Maçon∴ 44, sont priés d'être ponctuels.

Par ordre du Vén∴ A. O. Hearing.
L. SIMON, secrétair.
4 avril

Changement de domicile.

J. [illegible] & Co, [illegible]

DÉPART DANS UN JOUR OU DEUX.

GUÉRISON COMPLÈTE

ET

PERMANENTE

des

CORS

LES PLUS DOULOUREUX,

ET DE TOUTES

LES MALADIES DU PIED

Sans couper ni causer la moindre souffrance.

PAR LE

DR. EALING,

MÉDECIN ET PROFESSEUR D'ANATOMIE

Pour la pathologie du pied humain, et auteur de l'*Exposition pratique du pied humain*, et des *Maladies du pied*, ouvrages qui ont reçu les plus grands éloges des meilleurs auteurs de médecine, et qui ont été cités

comme autorité,

Par le collège royal des Chirurgiens d'Angleterre.

ATTESTATIONS.

De sa Majesté impériale, Napoléon III empereur des Français.

"Monsieur Ealing m'a extrait les cors avec un grand succès et une grande habileté.

"NAPOLEON.

"Palais des Tuileries."

DE L'HONORABLE F. A. LUMSDEN,

Du Picayune.

Il y a un an que M. le Dr EALING m'a opéré (aux pieds). Je puis maintenant certifier que la guérison de mes cors et durillons est permanente, et j'engage mes amis à recourir à son ministère. Ses opérations se font sans couper et sans causer la moindre douleur. J'ai aussi la satisfaction de savoir que plusieurs amis que j'avais recommandés au Dr Ealing ont éprouvé les mêmes heureux effets de son traitement.

F. A. LUMSDEN.
Nlle Orléans, 22 mars 1859.

De M. Pierre Chouteau, habitant bien connu de St-Louis.

Ayant éprouvé un grand soulagement depuis que le Dr Ealing m'a opéré aux mains, je suis heureux de pouvoir *maintenant* attester son incomparable habileté ainsi que sa méthode d'opérer sans causer de douleur. C'est avec le plus grand plaisir que je le recommande à mes amis.

P. CHOUTEAU.

Des MILLIERS D'ATTESTATIONS, semblables à celles qui précèdent, sont entre les mains du docteur EALING.

CABINET DE CONSULTATION

No 140, RUE DU CANAL,

Près du coin Bourbon et vis-à-vis la Crescent City Bank.

Machines à coudre, de Singer.

LE succès universel des machines de Singer, leur solidité et leur adaptation à tout espèce de couture, depuis la plus fine jusqu'à la plus grossière; le fait qu'elles ne sont pas susceptibles de se déranger—les ont fait connaître dans tous les Etats Unis, et cette circonstance, jointe à l'augmentation de la demande, ont alarmé avec raison les vendeurs d'autres machines.

Si le succès de toutes les machines excepté celles de Singer, a été général en Louisiane, pourquoi les vendeurs en donnent ils pas la preuve, au lieu de compter sur les déclarations de comités partiaux et d'éditeurs, déclarations qu'on le sait, n'ont aucune valeur.

L'aiguille droite, attachée à une barre dont le mouvement est perpendiculaire, est particulière à la machine de Singer, et l'arrangement en est tellement supérieur aux autres qu'un homme de jugement en est frappé tout d'abord. [illegible]

WALTER BENNETT, agent,
33, rue du Camp
5av—1y

Communiqué.

Le "Scientific American" a publié, il y a quelques semaines, un article au sujet du grand **Commerce de machines à coudre** des trois grandes manufactures, Singer, Wheeler & Wilson et Grover & Baker. [illegible]

[illegible]

ATTENTION.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan de vins du Catalogne, Porto et Champagne, et de cigares de la Havane, qui a lieu aujourd'hui à 10 1/2 heures A. M., au magasin de l'importateur, Mr S Plassan, No 30 rue de la Vieille Levée, par Bernard Turpin, encanteur.

☞ Marchandises sèches—L'attention particulière des acheteurs est appelée sur la grande vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'encan de E. Roger & Co No 28 rue de la Vieille Levée—Continuation à vente.

Beurre—L'attention des acheteurs est appelée sur le magnifique lot de beurre de Goshen qui sera vendu par MM. Wm M. Burrows & Co, No 88, rue Gravier. Cette maison reçoit son beurre directement de New York.

Bonne d'enfant.

ON demande une bonne d'enfant [illegible]

Demande de nourrice.

[illegible]

On demande, de suite,

DES OUVRIERES EN MODES ET EN ROBES. S'adresser chez Mme P. ALBERT [illegible]

Demande de Commis.

[illegible] MARCEL FRERES, encoignure Poydras et Baronne.

Demande de domestique.

[illegible]

Demande de vendeur.

[illegible]

Avis.

[illegible]

ACCOUCHEUSE.

MME S. MONNIER, [illegible] Mme Veuve Ferand demeure No 145 rue des Remparts, entre St Pierre et Toulouse près la Place d'Armes. 5av—1m

AVIS.

LES créanciers de M. MANUEL BLASCO [illegible] G. LEGARDEUR [illegible]

Beurre! Beurre! Beurre!

LES marchands de beurre de Goshen en gros et en détail, trouveront dans le magasin un grand lot de beurre de Goshen jaune, de choix, que nous recevons [illegible] Wm M. BURROWS & Co No 88 rue Gravier à deux portes de la nouvelle Banque du Canal. 5av—3f

Cigares de la Havane.

UN assortiment de presses commerciales et autres classes des marques Intimidad, Cabanas y Carvajal, Hermanos, en débarquement de la goélette Barn Squall et à vendre par C. BALLERO & BASCALLO, No 36 rue de la Vieille Levée, entre Iberville et Bienville. 5av

CHANDELLES—[illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

CHANDELLES—[illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

VIN rouge—100 barriques de qualité supérieure, en débarquement [illegible] Bordeaux, et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

SAVON—[illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

JAMBES ET CRUCHES [illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis

EN débarquement du navire Nelson H., arrivé de Marseille:
100 caisses Vermouth Noilly Pratt & C
100 paniers huile d'olive de Aix Plagniol
25 do do 24 bout. 1/2 onces
A vendre par X. LAMBERT
5avril 64 rue des Magasins

EN débarquement du navire Columbia, arrivé de Londres:
35 barriques Porter de Byass en bouteilles,
25 do do en 1/2 do
25 do ale pale, do en bouteilles
15 do do do en 1/2 do
A vendre par X. LAMBERT
5 avril 64 Magasins

Charbon de bois pulvérisé.

20 Boucauts charbon de bois pulvérisé, en magasin, à vendre par X. LAMBERT,
5 avril 62, Magasins

(*Communiqué.*)

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,—Permettez-moi, par l'intermédiaire de votre journal, de faire savoir à mes clients, ainsi qu'au public en général, que le Dr R. O. SHAW, de Mobile, dont le talent m'est connu, me remplace. C'est avec plaisir que, je le leur présente, non seulement comme praticien habile et expérimenté, mais comme un homme en qui ils pourront mettre la plus entière confiance et qui, j'en suis sûr saura la justifier. La haute position de M. Shaw est trop connue dans cette partie du Sud pour qu'il soit nécessaire de le recommander. Il remplit en ce moment les fonctions de Président examinateur du Sud de l'Alabama, et il a été nommé en cette capacité par l'Association Médicale de Mobile. Il jouit à un très haut degré de l'estime et [illegible] profession avec succès pendant près de vingt cinq ans.

Agréez &c R. A. PORTER,
157 rue du Canal.

Dr R. O. SHAW,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

[AUTREFOIS DE MOBILE, ALA.]

Successeur du Dr R. A. Porter,

PEUT ETRE CONSULTE CHEZ LUI,

No. 157 rue du Canal,

POUR TOUT CE QUI CONCERNE SA PROFESSION.

Habillements d'enfants,

F. MALARD & Cie.

Encoignure des rues Canal et Vieille Levée.

NOUS venons de recevoir un assortiment d'habillements confectionnés pour enfants, à vendre à bas prix, parmi lesquels se trouvent:

Les les Paletots, Gilets de dessous et Jaquettes en merino
Sacs, Jaquettes et Pantalons en toile écrue
Sacs, Paletots et Gilets de dessous en alpaca
Sacs, Jaquettes et Pantalons en Nankin quadrillé
Sacs, Jaquettes et pantalons en Gingas
Jaquettes et Pantalons en coton de le
Pantalons en coton blanc écru et
Gilets de dessous en piqué blanc
Sacs en alpaca écru
F. MALARD & cie,
encoignure Canal et Vieille Levée.
5avril—[illegible]

AVIS.

M. [illegible] de Paris [illegible]

MONSIEUR CHARLES [illegible]

[illegible] CHRISTIAN HONORÉ, A. MENARDIER

Véritables cigares de la Havane

1,200,000 CIGARES de la Havane, [illegible] CABALLERO & BASCALLO, 36 Vieille Levée entre Douane et Bienville.

A Louer.

UNE Maison à trois étages, [illegible] rue du Canal entre les rues Bourbon et Dauphine No 160. [illegible] W. SYKES, 6 Commercial Place. 10mar—1m

AUX AMATEURS

DE BILLARDS!

87 Conti. Geo. GUTH 87 Conti.

VIENT d'ouvrir un vaste et magnifique Salon de billards, lequel réunit aux avantages de sa position fraîche et bien aérée, tout le confort désirable pour l'agrément et la commodité des joueurs. Geo Guth, pour être agréable à ses amis et à sa nombreuse clientèle, tient maintenant à la barre de son salon de bière un choix des premières qualités de

Vins de Bordeaux

Vins du Rhin

Liqueurs françaises

Café, &c.

24 mars—3t

EN débarquement du navire du Havre:
50 caisses absinthe E Pernod
2500 dames-jeannes de 5, 3, 2 et 1 gallons
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr,
5 av 29 rue Conti

EN débarquement du Nicolas II, de Marseille:
800 paniers huile Plagniol 24, 24 et 11 onces
200 caisses vermouth Noilly Prat & Co
100 do muscat [illegible]
100 do olives, capres et cornichons
250 do savon
100 barriques vin rouge très corsé
100 quarts vin de Porto
100 do do Madère
100 huitièmes do
25 caisses raisin du Mont d'Or
100 do eau de fleurs d'oranger
50 balles amandes
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr,
5 av 29 rue Conti

EN débarquement du navire l'Opperel, de Bordeaux:
50 barriques vin rouge St Julien
500 caisses, do do
50 barils vin blanc Haut Sauterne
25 quarts cognac P Gerard
50 caisses sardines demi et quarts de boîtes
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr,
5 av 29 rue Conti

POMMES de terre—1000 barils blancs, blanches et yeux violets, du Nord et de l'Ouest
Pommes sèches—50 barils de choix du Nord, par le navire Realm
Haricots Rouges—15 barils de choix du Nord, par le steamer Queen of the West
Oreilles—30 barils premier choix, par le steamer City of Memphis
[illegible]

COW PEAS DE LA CAROLINE

500 sacs véritables Cow Peas de la Caroline, venant d'être reçus et à vendre, en lots au gré des acheteurs, par F. A. GONZALES & Co, 11 Front Levée, près Bienville
29 ms

A VENDRE—Une jeune griffonne, âgée d'environ quinze ans, parfaite domestique de maison, bonne gardienne d'enfant, pleinement garantie de tous vices et maladies prévues par la loi. S'adresser rue de la Douane No 129. 31mars

CHAMPAGNE—Attendus incessamment: 50 paniers de la marque Dalbeck et de Burghes, en grandes bouteilles.

EN MAGASIN—50 paniers dite grandes et demi bouteilles; 25 do Heidsieck Piper do.

A vendre par FAURES & NORMAN, 83 et 85, rue Royale

ON DEMANDE à louer une bonne cuisinière. S'adresser rue Dauphine, No 216.

Importation directe

DE

Marchandises nouvelles et élégantes,

Comprenant les plus belles qui aient jamais été reçues ici.

Superbes soieries pour robes

GRENADINES, ORGANDIS, TISSUS [illegible]

Etoffes nouvelles pour robes de voyage, en robes et en pièces

Dentelles riches

[illegible] VALENCIENNE, HONITON, GUIPURE, APPLICATION, CHANTILLY, BRUXELLES [illegible]

Soieries nouvelles! Soieries nouvelles!!

Riche et magnifique stock de

SOIERIES DE PRINTEMPS

[illegible]

Grand magasin de Modes

DU SUD,

Aux prix de New-York.

S. G. FABIO,

Rue de Chartres encoignure Hôpital.

[illegible]

Casquettes! Casquettes!

[illegible]

Chapeaux de paille.

Aux prix de New-York.

[illegible] S. G. FABIO, rue de Chartres
15mars—3m

Corset tournure, patenté, de Douglas et Sherwood.

[illegible]

Jupons à extension

Jupons de matinée

[illegible] H. WESTWORTH [illegible]

Dissolution de Société

LA société existante sous la raison de LEON PIERRE & Cie a été dissoute [illegible]

Nlle Orléans, le 12 mars 1859.

AVIS

[illegible]

PORTRAITS

DAGUERREOTYPE,

AMBROTYPE,

et PHOTOGRAPHIE.

[illegible]

AMER

TONI-AROMATIQUE.

CORDIAL DÉLICIEUX POUR LES DAMES ET LES VIEILLARDS, ETC.

[illegible]

Veuve Clicquot Ponsardin

CHAMPAGNE.

MM. [illegible] KRUTIGEN & Cie [illegible]

HOTEL

De l'Amérique du Sud

[illegible]

CELEBRE CHAMPAGNE

DE GIESLER & Co.

MARQUE Impériale, [illegible]

AUX FABRICANTS ET MARCHANDS DE

BOTTINES ET SOULIERS

Avec élastiques et

Marchandises en gomme élastique et

[illegible]

Ed. FROIDEVAUX,

Rue de Chartres, No 59,

OFFRE, avant son départ pour l'Europe: Rubans, Taffetas et Velours, Plumes, Fleurs, Blondes, Tulle, Chapeaux de paille et fantaisie, français, aux prix les plus bas de la place. 27mars—3t

Demande d'agents.

ON demande des agents pour la vente d'un ouvrage de prix, publié à la Nouvelle-Orléans. S'adresser à la boîte J. 40, bureau de Poste de la Nlle Orléans, avec timbres pour la réponse.

Chaudières anglaises à vendre.

REÇU tout récemment de Liverpool par le navire Great Duke, un assortiment de chaudières à sucre des dimensions suivantes:

WATTS, WILEY & Co,

Marchands-Commissionnaires,

No 3, Pine street, St-Louis, Mo.

MM. JAMES CONNOLY & Co,

No 44, rue Poydras, Nlle-Orléans,

FERONT des avances sur les marchandises qui leur seront consignées. 16 jan—3m 1re p

H. A. HARDING, 191 rue Poydras, importateur et marchand de CHIENS, tels que: Terreneuves, chiens d'arrêt, chiens à rat, bouledogues, etc. [illegible]

MADÈRE—A demi pipes vieux Madère pour clore une consignation, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.
17 et 19, rue St-Louis

La Machine à coudre de Weed

Convient également pour les étoffes les plus grossières et les plus fines, l'ouvrage est beau et plus solide que celui qui est fait à la main. Nous appelons, sur la machine à coudre de Weed, l'attention des personnes qui auraient l'intention d'en acheter. C'est la meilleure marché ne dont puissent se servir les familles, parce qu'elle convient pour tous les ouvrages; c'est la meilleure pour les manufactures parce que l'ouvrage est beau et solide; c'est la meilleure pour les tailleurs parce que l'ouvrage est supérieur à celui de leurs mains.

[illegible]

Avis au public

[illegible]

A vendre, par cessation de commerce.

GROCERIES

[illegible]

Avis au public.

[illegible]

AVIS IMPORTANT AUX BIJOUTIERS

[illegible]

LOUIS MEH

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.

[illegible]

Thos. MURRAY & Co

(Successeurs de Pooley, Nico & Co.)

[illegible]

Chantier de bois de pin jaune de la Floride

[illegible]

A. Carrière. E. Kordelois

A. CARRIERE & Co

[illegible]

MAGNONA MARCAUX

[illegible]

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

[illegible]

CADEAUX! CADEAUX!!

CADEAUX!!!

[illegible]

d'Ouvrages classiques et divers

[illegible]

EVANS & Co.

[illegible]

BON MARCHÉ! ÉLÉGANCE! CONFORT!

OUVERTURE DE MARCHANDISES

CONFECTION DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

Habillements d'hommes et d'enfants, suivant les dernières modes de Paris et de New York.

R. CHAMPAGNE,

No 1, BATISSES PONTALBA,

Vis-à-vis du vieux Marché du 2e District.

VIENT en ce moment un assortiment complet d'habillements [illegible]

E. A VENDRE—Une maison de campagne, sur la rivière d'Est Pascagoula, avec cuisine, écuries, dépendance, wharf et cabane à bain, jardin, &c.—S'adresser, pour les conditions, à
30mars—1m J. P. SARRAZIN, 97, Chartres

A VENDRE POUR CAUSE DE DÉPART.

Une grande propriété située rue Prieur, entre Ursulines et Hôpital, convenable pour une nombreuse famille. La maison se compose de six appartements au rez de chaussée, deux cabinets, deux cours et une belle galerie donnant sur un joli jardin. La cuisine a sept chambres. Le tout couvert en ardoise et en bon état.—Aussi, un beau jardin et beaucoup d'arbres fruitiers. Le terrain est très élevé.—Un Piano Pleyel presque neuf.

S'adresser sur les lieux. 10mars—1ms

Fonds de Barbier.

A vendre pour cause de départ.

UN fonds de barbier. S'adresser rue Royale No 216. 19 mars—1m

MAGNIFIQUE PLAN AMÉLIORÉ

POUR ÊTRE TIRÉ PAR

Wood, Eddy & Co.

Successeurs de

S. Swan & Co, et Gregory, Maury & Co.

Et Directeurs actuels des Loteries d'Etat de la Géorgie, du Delaware, du Missouri et du Kentucky.

Loterie de l'Académie de Sparta,

Gros lot, $50,000,

—BILLETS $10 SEULEMENT—

Nouveau et magnifique plan.

Les loteries suivantes seront tirées par WOOD, EDDY & Co., successeurs de S. Swan & Co, de la Géorgie, de Gregory et Maury, du Delaware, directeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE SPARTA, en Géorgie dans le mois d'Avril 1859, à AUGUSTA, (Géorgie), publiquement, comme suit:

CLASSE 14—Pour être tirée SAMEDI,	2	Avril 1859
CLASSE 15—Pour être tirée SAMEDI,	9	Avril 1859
CLASSE 16—Pour être tirée SAMEDI,	16	Avril 1859
CLASSE 17—Pour être tirée SAMEDI,	23	Avril 1859
CLASSE 18—Pour être tirée SAMEDI	30	Avril 1859

Sur le plan de nombres simples.

Cinq mille quatre cent quatre vingt-cinq lots

CINQUANTE MILLE BILLETS.

Presque un lot pour chaque neuf billets

PLAN SUPERBE

1 Lot de	$50,000	1 Lot de
1 do	20,000	50 do
1 do	10,000	100 do
1 do	5,000	100 do
1 do	4,000	100 do
1 do	3,000	100 do

APPROXIMATIONS

[illegible]

PLAN DE LA LOTERIE

[illegible]

En demandant des billets ou des certificats

[illegible]

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1859.

[illegible]

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord

[illegible]

Bon marché extraordinaire

En marchandises de printemps

E. GUITTARD.

Encoignure Royale et Ste Anne

[illegible]

GRAND CHOIX DE

[illegible]

108 rue de Chartres, entre St-Louis et Conti

Ancienne maison P. Delcroix

HENRY HABERT

[illegible]

HENRY HABERT

Grand déballage

DE MARCHANDISES DE PRINTEMPS.

[illegible]

A vendre

GROCERIES

[illegible] 31 mars—4t

Changement de magasin.

MM. GUMA & MASICH ont transporté leur magasin par suite du dernier incendie, [illegible] au No 83, rue Tchoupitoulas, entre Gravier et Natchez Alley, [illegible]

GUMA & MASICH.

KEROSENE.

Avis aux familles.

L'[illegible] avant fait récemment rapporter d'une lampe à huile de charbon, [illegible] de Kerosène dont [illegible]

A défaut de Kerosène nous avons vendu quelques fois et nous vendons encore d'autres huiles de charbon, mais comme par le passé, nous les éprouverons, toujours au préalable pour voir si elles ne sont pas adultérées par quelque liquide volatile ou par un excès de Benzole passé avec l'huile dans la distillation.

B. NAUTRE & Co,
No 24 rue Condé,
31mars agents de la Compagnie de Kerosène.

AVIS.—L'intérêt de notre associé, feu JUAREZ J. CUSACHS, passe dans notre maison à partir de ce jour.

Les autres associés continueront les affaires sans rien changer dans la raison sociale.

Nlle Orléans, 31 mars 1859.

4 av P. CUSACHS FRERE & Cie.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Vor HEBERT & Cie

149, *RUE DE CHARTRES,*

☞ Par le Cahawba—ABONNEMENTS pour 1859. Les souscripteurs sont informés que les numéros de FÉVRIER des diverses publications françaises ont été reçus par ce steamer.

NOTA—Il reste à placer pour le présent année quelques abonnements, à l'ILLUSTRATION—aux MODES PARISIENNES—au COURS DE LITTÉRATURE de Lamartine—à l'ÉCHO DES FEUILLETONS, à la SANTÉ UNIVERSELLE, ainsi qu'à plusieurs journaux de modes mensuels.

WHISKY [illegible]